

## Crainte et châtement

Prédication du 6 juin 2021

### 1 Jean 4

16 Dieu est amour :  
qui demeure dans l'amour  
demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

17 En ceci, l'amour, parmi nous, est accompli,  
que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement,  
parce que, tel il est, lui,  
tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde.

18 De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ;  
mais le parfait amour jette dehors la crainte,  
car la crainte implique un châtement ;  
et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.

19 Nous, nous aimons,  
parce que lui, le premier, nous a aimés.

20 Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il hâisse son frère,  
c'est un menteur.  
En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit,  
ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas.

21 Et voici le commandement que nous tenons de lui :  
celui qui aime Dieu,  
qu'il aime aussi son frère.

### Luc 16

19 « Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins.

20 Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure.

21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.

22 « Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré.

23 Au séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés.

24 Alors il s'écria : "Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes."

25 Abraham lui dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance.

26 De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous."

27 « Le riche dit : "Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père,

28 car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture."

29 Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent."

30 L'autre reprit : "Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront."

31 Abraham lui dit : "S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus." »

Chers sœurs et frères en Christ,

Sauve qui peut !

Jonas a reçu un appel de Dieu. Il doit se rendre dans une grande ville où règne la méchanceté, Ninive, pour mettre ses habitants en garde contre la colère de Dieu engendrée par leurs comportements.

Jonas a bien conscience du fait qu'il ne sera pas accueilli à bras ouverts avec des menaces et malédictions... et il s'empresse de prendre la fuite ! Sauve qui peut !

Alors je ne sais pas vous, mais j'imagine que j'aurais fait exactement comme lui. Accepter une mission et consentir ainsi à aller me faire lyncher, me jeter dans la gueule du loup, même si je m'y sens d'une certaine manière poussé, appelé par quelque chose qui me dépasse... a priori : non merci !

Jonas embarque sur un navire qui l'emportera à l'opposé de Ninive, le plus loin possible de l'endroit où il se sent appelé, et hors de la présence de Celui qui lui adresse la « mission casse-cou ».

Mais le Seigneur n'a pas dit son dernier mot, et déclenche un vent si violent que le bateau menace de couler. Jonas ne tarde à être désigné comme responsable de la situation : et effectivement, si nous suivons le récit, c'est bien sa désobéissance qui a provoqué le péril.

Jonas assume pleinement. Il ne se dérobe plus. Il accepte d'être jeté à la mer pour éloigner le divin châtiment... L'opération est concluante et la mer retrouve son calme.

Jonas toutefois ne meurt pas. Dieu envoie un poisson qui vient l'engloutir, le gardant dans ses entrailles pendant 3 jours et 3 nuits... Pendant ce temps passé dans le ventre du poisson, j'ai presque envie de dire, pendant ce temps de gestation, il formule la prière suivante.

Je lis au chapitre deuxième du livre de Jonas :

*3 Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR :*

*il me répond ;*

*du ventre de la Mort, j'appelle au secours :*

*tu entends ma voix.*

*4 Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers*

*où le courant m'encercle ;*

*toutes tes vagues et tes lames*

*déferlent sur moi.*

*5 Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux.*

*Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.*

*6 Les eaux m'arrivent à la gorge*

*tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ;*

*les algues sont entrelacées autour de ma tête.*

*7 Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ;*

*à jamais les verrous du pays – de la Mort – sont tirés sur moi.*

*Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant,*

*ô SEIGNEUR, mon Dieu !*

*8 Alors que je suis à bout de souffle,*

*je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ».*

*Et ma prière parvient jusqu'à toi,*

*jusqu'à ton temple saint.*

*9 Les fanatiques des vaines idoles,*

*qu'ils renoncent à leur dévotion !*

*10 Pour moi, au chant d'actions de grâce,*

*je veux t'offrir des sacrifices,*

*et accomplir les vœux que je fais.*

*Au SEIGNEUR appartient le salut !*

*11 Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.*

Nous pourrions maintenant conclure : la désobéissance provoque le châtement de Dieu.

Mais à la prière que Jonas formule dans les entrailles du poisson, « dans le ventre de la mort » pour reprendre ses termes, empreinte de regrets, de culpabilité, mais aussi de confiance, répond la miséricorde de Dieu. Le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.

C'est comme si Dieu exigeait l'obéissance de gré ou de force, poussant Jonas dans ses retranchements, le menaçant de mort, pour obtenir ce qu'il veut : Jonas doit aller à Ninive !

Pourtant ce n'est pas ainsi que je souhaite conclure car, comprise ainsi, l'histoire de Jonas n'aurait rien d'une bonne nouvelle. C'est plutôt d'un viol dont il serait question. En effet, contraindre autrui contre son gré, en usant de menace et de violence comme cela se produit pour Jonas, c'est bien ce qu'on appelle un viol.

Et je ne reconnais pas ici le Dieu qui se révèle en Jésus le Christ et dont la Parole résonne dans le monde au travers de sa vie et de son enseignement.

Alors je propose que nous nous déplaçons et que nous portions un autre regard sur cette histoire, en essayant de nous mettre à la place de Jonas, ou plutôt, en essayant de laisser résonner l'histoire de Jonas avec notre propre vécu.

Difficile me direz-vous : nous n'avons pas reçu d'appel comme Jonas... Et nous n'avons pas été englouti par un monstre marin pendant trois jours parce que nous n'avons pas répondu à un appel de Dieu. Certes.

Et pourtant, si nous prenons un peu de recul par rapport à la dimension extraordinaire du récit, ne pouvons-nous pas nous reconnaître dans la prière formulée par Jonas ?

Dans certaines circonstances, nous pouvons éprouver la même détresse, lorsque nous nous trouvons confrontés à nous-mêmes, relisant nos choix et ceux que nous n'avons pas faits, nos lâchetés et nos mouvements de fuite, assaillis par une forme de culpabilité qui nous renvoie à la mort : « dans l'angoisse qui m'étreint, du ventre de la mort, j'appelle au secours ».

Nous nous débattons alors dans les profondeurs de notre être, comme Jonas dans les profondeurs du monstre marin, en proie à l'angoisse et aux doutes, aux regrets et à la culpabilité : « Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ; les algues sont entrelacées autour de ma tête. »

La prise de conscience de Jonas commence sur le navire, alors que le vent souffle et que l'embarcation menace de couler. Il se rend compte qu'il n'est pas à sa place. Il n'est pas là où il doit être, et il ne fait pas ce qu'il se sent appelé à faire, ce qui au plus profond de lui-même lui semble juste et que par crainte, par peur, il fuit. La tempête s'est levée... sa peur et sa fuite ont des conséquences non seulement pour lui, mais encore pour tout l'équipage.

C'est précisément cette prise de conscience qui l'amène au fond de l'abîme, dans le ventre du poisson, dans les profondeurs... de son être, dans la confrontation à lui-même.

Nous aussi empruntons parfois des routes par peur ou par opportunisme, au lieu d'être à l'écoute de cette voix intérieure qui surgit de notre cœur, et par laquelle un Autre nous rejoint pour nous montrer le chemin, vers les autres, vers nous-mêmes, vers la Vie... Ces routes nous conduisent la plupart du temps dans des impasses et des tempêtes, affectant forcément aussi notre équipage : notre entourage.

Si pour le rédacteur du livre de Jonas, c'est Dieu qui dans sa toute-puissance est aux commandes, allant jusqu'à exercer la violence pour parvenir à ses fins, je crois, moi, que ce

sont plutôt les peurs de Jonas qui le propulsent dans une tempête existentielle entraînant d'autres avec lui. Il en prend conscience et se laisse jeter par-dessus bord. Il lâche prise.

Ainsi le ventre du poisson, les profondeurs, représentent le lieu du lâcher prise, le lieu du passage de la peur à la confiance... de la mort à la vie. Le lieu du passage de l'être centré sur lui-même, guidé par ses peurs, à celui d'une existence qui s'ouvre sur les autres, sur la Vie, tel que l'exprime la prière de Jonas : « Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint. »

Il s'agit en somme d'un processus de résurrection que décrit cette histoire : du reste, le récit ne mentionne-t-il pas qu'il passe trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson ? C'est le temps qui sépare le vendredi Saint de Pâques, temps du passage de la mort à la Vie, le temps de la résurrection.

L'extrait de la première épître de Jean que nous avons entendu tout à l'heure me conforte dans cette interprétation :

« De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ;  
mais le parfait amour jette dehors la crainte,  
car la crainte implique un châtement ;  
et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. »

« La crainte implique le châtement »...

Ce n'est pas Dieu qui envoie des châtements pour imposer sa volonté de force ou pour punir, mais ce sont nos peurs qui nous poussent à nous fermer, à nous enfermer en nous-mêmes. Elles nous coupent des autres et de la Vie, elles suscitent ce que nous pourrions interpréter comme des « châtements » : tensions avec les autres, angoisses intérieures, agitations, morts.

Et c'est précisément à partir de là qu'intervient la Bonne nouvelle, pour Jonas et pour nous, bonne nouvelle d'une résurrection possible dans l'abandon et la confiance, bonne nouvelle d'une Vie plus forte que la mort...

« Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant,  
ô SEIGNEUR, mon Dieu ! »

Jonas se mettra en route, sur **son** chemin. Il ira là où il se sent appelé, là où il a quelque chose à accomplir... Il finira par sortir de lui-même pour s'ouvrir et s'engager en faveur d'autres que lui, des habitants de Ninive en l'occurrence, malgré les risques que cela comporte.

Jonas a reçu un appel. Et nous ?

Je crois que l'appel que reçoit Jonas s'adresse à nous toutes et tous, de différentes manières.

Oui, comme Jonas, chacune et chacun, nous sommes appelés à répondre à l'appel de la Vie pour devenir toujours plus humain et responsable. Nous sommes appelés à lâcher nos peurs,

à nous décentrer de nous-mêmes pour nous laisser conduire, dans l'abandon et la confiance, par ce Dieu qui nous aime, qui est la Vie de notre vie, et qui nous envoie...

Jésus le rappelle à sa manière avec la parabole du riche et de Lazare. Le riche passe à côté de sa vocation d'humain par crainte : crainte de s'approcher du pauvre malade considéré comme impur dans la société d'alors, peur de se rendre impur lui-même... peur qui l'amène à se focaliser sur lui-même et à se fermer à l'autre... peur qui le conduit tout droit dans le lieu du châtement. Et je ne crois pas qu'il s'agisse d'une punition de Dieu qui se joue là, mais d'une loi de la vie. Se laisser guider par ses peurs, c'est se livrer à l'enfer.

Je dis toujours à mes enfants : votre pire ennemi, c'est vous-mêmes lorsque vous avez peur. Je pourrais aussi dire : votre châtement, c'est vous qui le suscitez avec vos craintes et vos instincts de fuite... C'est une loi de la vie...

Nous n'en aurons jamais fini avec nos peurs qui nous coupent des autres et de la Vie ; et notre ego qui cherche davantage à se protéger qu'à vivre à la peau dure !

Mais la Vie au sens le plus fort du terme réside dans l'ouverture et le dépassement, en un mot, dans l'amour qui nous est inconditionnellement donné et que nous avons pour vocation à transmettre et à rayonner, pour être et devenir toujours davantage ce à quoi nous sommes fondamentalement appelés : humains à l'image de Dieu, vivants, pleinement vivants.

Ainsi, ouvrons nos mains pour lâcher prise, ouvrons nos cœurs pour accueillir cet Autre qui nous permet de dépasser nos peurs.

La démarche peut s'avérer difficile et s'accompagner de tempêtes intérieures, comme un grand saut dans la mer, dans des profondeurs où notre ego se meurt. Mais c'est bien dans cette mort à soi que la résurrection devient possible, ici et maintenant. C'est dans l'abandon de nos craintes et la confiance que ce qui se présentait comme un châtement devient le lieu d'un nouveau départ.

Amen

Pasteur Christophe Kocher